

**L'AFRIQUE EN CRISE : L'ÉDUCATION COMME  
PARADIGME OPÉRATOIRE DE RÉOLUTION CHEZ  
JOSEPH KI-ZERBO**

**Noumoutiè SANGARÉ,  
Université Joseph Ki-Zerbo  
noumoutisangar@yahoo.fr**

**Résumé**

Le continent africain est immergé dans des crises dont la résolution efficiente passe par une intelligence de la cause première. Cette intelligence nécessite que l'on porte à hauteur de lumière le sens ontologique du concept de crise. Partant du concept de l'Un-Multiple et du principe de participation chez Platon, on peut soutenir l'idée selon laquelle la crise est une disjonction entre des éléments qui composent l'être d'une chose. Dans l'hypothèse où l'être suit sa trajectoire ontologique et téléologique, le corps tente de retrouver son harmonie originelle en récréant la conjonction des composants. En cas de sortie de l'être de sa trajectoire originelle, la catharsis n'a pas lieu et cela aboutit à l'installation de forces centrifuges qui conduisent vers la dégénérescence et l'entropie. Tel est le cas de l'Afrique si l'on analyse ses crises à l'aune de l'historiographie kizerbienne. Cette dernière situe le point de surgissement de la crise généralisée de l'Afrique dans le fait colonial qui a désintégré le continent.

La désintégration de l'Afrique étant l'Arché de sa crise généralisée, son intégration reste la terre ferme à partir de laquelle on peut la tirer du fond des eaux troubles des crises pour la placer sur l'orbite de l'émergence. Pour

revenir à l'Afrique, mieux que la politique, l'éducation, conçue comme processus anthropocentré et autocentré, apparaît comme le paradigme opérationnel qui puisse être utilisé. Elle seule peut former des citoyens organiques qui parvenus aux affaires, seront capables de fixer leur regard sur la grandeur du passé de l'Afrique et sur les enjeux du monde contemporain, pour mettre en place des politiques pouvant opérer la reconnexion du continent avec lui-même. Cette renaissance du continent en lui-même lui permettra de se réconcilier avec son être véritable et de juguler toutes les crises qui le mettent dans les vestiaires de l'humanité.

**Mots clés** : crise-phénoménologie-ontologie-désintégration-intégration-éducation

### **Abstract**

Africa's continent is submerged in many crises which resolution pass by the cognition of the first reason. This cognition requires to know the ontological meaning of crisis. Leaning on Plato's concept of One-multiple and his idea of participation, one can argue that crisis is disjunction of element that composed thing being. If the being stays in it ontological way, the substance tries to reconstruct it primal form. But, when there are exit of the ontological way, we assist to the degeneration and the entropy. That is the case of Africa when it's crises are analyzed throw Joseph Ki-Zerbo's historiography which points disintegration produce by colonization as the cause of crises.

In order to resolve the crises, the continent must unite and Joseph Ki-Zerbo's conception of education is the must operational paradigm of this unity because it can train citizen who will be able to effect politics which will reconnected the continent with it history. This reconnection will conciliate the continent with its authentic being. In that case, the management of crises will be free.

**Key words**: crisis-phenomenology-ontology-disintegration-integration-education

### **Introduction**

Réfléchissant sur la notion de crise, P. Ricœur (1988, p.1) s'est demandé «si nous vivons aujourd'hui une crise sans précédent, et, pour la première fois dans l'histoire, non pas transitoire, mais permanente,

définitive». En jetant un regard sur l'état actuel du monde, on peut être tenté de dire que la crise est le propre de la société contemporaine. En effet, il y a une récurrence de phénomènes de crise et les lieux de manifestation se situent dans tous les secteurs de la vie si bien que l'habiter sur terre contraste de façon aiguë avec les promesses de progrès et de liberté du Siècle des Lumières. Dans ce monde en crise généralisée, l'Afrique fait figure de cas particulier : le spectre de la crise y est prégnant et la résilience faible ce qui nécessite une intellection du phénomène dans les meilleurs délais.

Mais de quoi parle-t-on fondamentalement quand on parle de crise ? Quels sont les lieux et les modes de manifestation des crises en Afrique et quelle en est l'Arche ? Qu'est-ce qui explique particulièrement la faiblesse de la résilience face aux crises en ce lieu et quel est le point archimédien à partir duquel cette résilience peut être (re)construite ? Faut-il le chercher dans le politique ou dans le processus de la socialisation ?

L'analyse de cette problématique est sous-tendue par l'hypothèse selon laquelle la prégnance des crises et la faiblesse de la résilience des sociétés africaines sont en lien avec la diffraction de l'itinéraire historique et téléologique du continent et l'angle de la diffraction est si grand que les mécanismes de résistance ne peuvent être construits qu'à partir d'une intégration culturelle qui utiliserait la païdéa comme mode opératoire. La méthode d'analyse, elle, emprunte à la réduction phénoménologique notamment la réduction eidétique et a pour toile de fond l'historiographie et la théorie de l'éducation de J. Ki-Zerbo.

La démarche consiste à saisir en premier lieu l'être de la crise à partir de la réduction eidétique<sup>(i)</sup> afin de construire un schème d'analyse qui, appliqué au cas africain, pourrait permettre d'en déterminer le principe premier (II) et d'identifier le point ferme à partir duquel le contenu peut sécréter les mécanismes de la résilience aux crises (III).

---

i L'Arche est le principe premier, le fondement d'une chose ;

ii Husserl, Edmund (1913). *Idées directrices pour une phénoménologie*, traduction P. Ricoeur, Paris, Gallimard, coll. «Tel», 1950, 2<sup>e</sup> Édition 1928 ;

## I. Pour une analyse ontologique de la notion de crise

M. Heidegger (1986, p.63) soutient l'idée selon laquelle «L'ontologie n'est possible que comme phénoménologie». Pour saisir l'être de la crise, nous adoptons de ce fait la méthode de la réduction phénoménologique.

### I.1. De l'analyse des régionalités de la crise ...

Le concept de crise est protéiforme si bien que P. Ricœur en parle comme d'un concept-valise qu'on ne saurait appréhender qu'en passant en revue ses concepts régionaux. Dans son approche régionale de la crise, que l'on peut considérer comme une approche naturelle du concept au sens phénoménologique du terme, P. Ricœur (1986, p. 2) décline les caractéristiques de la crise pathologique :

a) un contexte pathologique dont le symptôme principal est la souffrance ou le mal-être ; b) une rupture dans le rythme temporel de la maladie elle-même, rupture en forme d'accès, d'attaque soudaine ; c) l'intervention du regard clinique qui interprète les symptômes et pose le diagnostic ; d) le pronostic d'une issue en forme d'alternative : ou bien l'amélioration ou bien l'aggravation.

Il utilise ces caractéristiques comme modèle d'analyse de quelques concepts régionaux de la crise : la crise psychologique, la crise politique, la crise économique et la crise épistémologique. Mais l'analyse montre que ces autres régionalités ne sont pas réductibles à la crise pathologique si bien qu'il pose la nécessité de concevoir un modèle capable d'exprimer, au-delà de la diversité des manifestations de crise, l'essence de la crise.

Ce deuxième niveau de réduction phénoménologique qui correspond à l'épochè ou suspension du jugement basé sur la matérialité, le conduit à s'orienter vers le *processus de personnalisation* et le concept d'*engagement* comme facteurs pouvant rendre compte de la crise. Il aboutit à la conclusion que «la crise naît (...) au carrefour où l'engagement est en lutte avec la tendance à l'inertie, à la fuite, à la désertion» (P. Ricœur 1986, p.12). Ainsi, la crise apparaît dans tout corps quand il y a un dysfonctionnement dans le système métabolique qui assurait l'adaptation à son environnement.

Si ce niveau de la réduction permet une définition générale de la crise, il nous en dit moins sur l'être même de celle-ci. Cerner le principe du dysfonctionnement qui est à la base de l'inadaptation du corps à son milieu de vie entraînant la logique de dégénérescence nécessite d'étendre la réduction phénoménologique à l'analyse ontologique.

### **I.2. à une saisie ontologique de l'être de celle-ci**

Une approche ontologique du concept de crise peut trouver son point d'ancrage dans la trame métaphysique de la théorie des idées de Platon. Dans sa conception dualiste du monde, Platon postule l'existence de deux mondes: le monde des idées et le monde sensible qui est une copie du premier. Pour Platon, le monde des Idées est en soi et pour soi et l'idée représente ce qui existe au-delà du changement des phénomènes.

L'intérêt heuristique de cette théorie des idées pour notre analyse se situe dans le concept de participation. En effet, Platon affirme que tous les phénomènes, tous les objets qui ont un caractère commun participent de la même idée ce qui fait que les idées simples participent aux plus complexes. Les Idées complexes selon Platon<sup>iii</sup>, sont de ce fait, des unités d'êtres qui embrassent en soi la pluralité dont la forme la plus élevée est l'Idée du Bien qui contient toutes les formes inférieures leur donnant essence et existence. Toutes les autres idées participant à l'Idée du Bien, il s'en suit que celle-ci forme l'Un-Multiple.

Partant du principe de participation, chaque chose peut être considérée comme étant Une et Multiple en ce sens qu'elle renferme en soi une multiplicité de rapports qui réunit ses éléments constitutifs en une unité. La crise intervient quand il y a une *disjonction* d'un ou de plusieurs éléments constitutifs de l'unité de l'être si bien que le rapport dialectique qui existait entre les éléments et qui contribuait à la cohérence est rompu. Cette *disjonction* bloque les mécanismes du métabolisme par lequel le corps parvenait à s'adapter à son environnement. Plus la rupture est grande, plus on aboutit à une réaction en chaîne négative qui menace l'intégrité du corps.

<sup>iii</sup> Platon, (1966), *La République*, Introduction, traduction et notes par Robert Baccou, éd. Garnier-Flammarion, Paris, (1950, 517b) ;

Selon le principe de la néguentropie, le corps tend à rétablir la cohérence de son être en restaurant la *conjonction* de ses éléments. Cette réorganisation, si elle réussit, aboutit à une nouvelle forme d'Être supérieure à la première. La disjonction, dans ce cas, est une *disjonction fondatrice*. Elle est facilitée par le fait qu'il y a *disjonction* des éléments sans diffraction de leur itinéraire téléologique.

Mais quand la *disjonction* est suivie d'une *diffraction* de l'itinéraire des éléments disjoints, la *conjonction* devient possible que dans la mesure où le ou les éléments diffractés retrouvent leur itinéraire originel. Dans l'impossibilité de rétablir la *conjonction* des éléments constitutifs de son être, le corps sombre dans l'inertie. C'est ce que nous appelons une *disjonction radicale*. C'est la possibilité du rétablissement de la *conjonction* des éléments constitutifs de l'être à la suite d'une crise avec l'éventualité d'une nouvelle forme d'Être supérieure à l'ancienne dans un corps qui autorise une lecture positive des crises chez les managers.

Ce dernier niveau de la réduction que nous considérons comme eidétique, a l'avantage d'aller au-delà de la tension entre le corps et son environnement en situation de crise pour mettre en lumière l'être même de la crise en tant que disjonction avec *diffraction ou pas* dans l'itinéraire des éléments participant à la cohérence de celui-ci.

En partant de la trame de l'historiographie africaine établie par Joseph Ki-Zerbo, une réduction phénoménologique peut permettre de saisir l'être de la crise en jeu en Afrique et partant de là son principe premier.

## **II. Pour une ontologie des crises en Afrique à partir de l'historiographie Ki-Zerbiennne**

Une meilleure saisie des crises en Afrique exige qu'au-delà de l'analyse descriptive qui s'intéresse aux flots quotidiens de celles-ci, on s'intéresse à leur fondement à partir d'une analyse ontologique.

## II.1. De l'analyse des *régionalités* de la crise en Afrique ....

En Afrique, les crises s'enracinent dans tous les secteurs de la vie. Nous allons nous intéresser à quelques *régionalités* de cette crise. Dans le domaine politique, le processus de dévolution démocratique du pouvoir est traversé par des soubresauts qui finissent par générer des crises dont les violences sont sans commune mesure. Dans le domaine social, le continent a mal en son système de socialisation scolaire. L'école est devenue un terrain volcanique avec des éruptions aux fréquences très rapprochées. Toujours dans le domaine social, les conflits interethniques ou intercommunautaires charrient charniers et réfugiés.

Dans l'économie, les États sont incapables d'assurer le minimum vital aux populations si bien que beaucoup vivent en dessous du seuil de pauvreté. On assiste à une baisse drastique du pouvoir d'achat dans presque toutes les couches sociales, à la montée du chômage et du manque d'emploi qui conduisent à des émeutes de la faim, à des suicides sur un continent dont la philosophie existentielle considère la vie comme éminemment sacrée.

Dans le domaine religieux, on note une prolifération des sectes à la manière des cellules cancéreuses avec une radicalisation de plus en plus poussée. Désormais, on tue en Afrique au nom de Dieu et pour Dieu. Plusieurs États sont au bord du chaos sous la poussée des mouvements terroristes qui, agissant sous le couvert de la religion, ont transformé de grandes portions de territoire en *no man's land*. Les crises environnementales et foncières méritent une attention particulière. Les écosystèmes sont dévastés, les terres surexploitées.

Bref, l'Afrique est un continent en ébullition ; ses sociétés sont en crises ouvertes ou larvées avec une incapacité notoire de construire de nouvelles cohérences issues de ces crises ; ce qui nous enjoint à nous pencher sur les causes de cette tendance du continent à sombrer dans l'anomie sociale. Une ontologie des crises en Afrique à la lumière de son histoire devrait nous permettre d'en expliciter *l'Arché*.

## II.2. ... à une ontologie qui autorise une saisie de leur *l'Arché*

L'historiographie de J. Ki-Zerbo<sup>iv</sup> nous enseigne que l'Afrique a un itinéraire historique propre, un mode d'organisation sociale et politique spécifique, un modèle économique original. Cette organisation sociopolitique et économique connaissait, certes, des soubresauts, mais les crises étaient résorbées à partir de mécanismes endogènes. Deux faits historiques majeurs auront pesé sur le destin de l'Afrique : il s'agit de l'esclavage et de la colonisation.

L'esclavage a fait, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, de grosses ponctions dans la population africaine. Elle a contribué à une infériorisation des Africains et a créé les conditions d'une décélération et d'un renversement de l'histoire africaine<sup>v</sup>. De sujet qui jouait à part égal, si ce n'est plus, avec les autres continents, l'Afrique est passée au statut d'objet exploité et les Africains mis au banc de l'humanité. Il y a là une diffraction de l'itinéraire historique et téléologique du continent dans son ensemble.

La colonisation elle, sera productrice d'une disjonction suivie d'une diffraction téléologique des composants de l'être de l'Afrique ce qui empêche l'élaboration de nouvelles cohérences. Ceci a été plus destructeur pour le système immunitaire des sociétés africaines. En effet, bien qu'il mettait en mal les mécanismes et les schèmes de la transmission culturelle, dans la mesure où les structures endogènes restaient en place, l'esclavage autorisait l'Afrique à se régénérer, à renaître de ses cendres. Mais la colonisation a déstructuré tout le système africain<sup>vi</sup>.

Les systèmes endogènes de dévolution et de gestion du pouvoir, les systèmes de production et de distribution des biens et services, les systèmes de transmission culturelle et de relations interindividuelles ainsi que les systèmes de spiritualité ont été ravagés et remplacés par des systèmes qui n'ont aucune cohérence avec l'être originel de l'Afrique. Comble de l'incongruité, ces systèmes manquent souvent de

<sup>iv</sup> Ki-Zerbo, Joseph, (1978), *Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier ;

<sup>v</sup> Ki-Zerbo, Joseph, (2013), *A quand l'Afrique ?* Editions d'en bas, p.26 ;

<sup>vi</sup> Ki-Zerbo, Joseph, (2013), *A quand l'Afrique ?* ibid., p.26-27).



cohérence avec la civilisation au nom de laquelle l'Afrique a été soumise au joug de la colonisation. La raison est toute simple, la colonisation n'était nullement guidée par une quelconque mission civilisatrice comme cela avait été annoncé et le témoignage d'un acteur clé de la colonisation en dit long :

A quoi bon embellir la vérité ? Au départ, la colonisation ne fut pas un acte civilisateur et ne releva pas d'un désir de civiliser. Ce fut un acte de force motivé par l'intérêt. ... Les peuples qui partaient s'emparer de colonies dans les lointains pays pensaient avant tout à eux-mêmes, et travaillaient à augmenter leurs richesses et accroître leur pouvoir. (A. Sarraut 1931, p.17).

Après la colonisation, les États africains morcelés se retrouvent avec des communautés qui n'ont pas historiquement évolué dans les mêmes aires culturelles, des systèmes de spiritualités antagoniques, une superposition de systèmes de dévolution et de gestion du pouvoir antinomiques et un dédoublement des systèmes de transmission culturelle si bien que le continent fait face à une disjonction radicale des composants de son être qui apparaissent comme des forces centrifuges par rapport à l'être collectif africain. Pour réactiver son système immunitaire contre les crises, l'Afrique doit se constituer comme être en rétablissant une conjonction entre ces composants. Cela passe par l'intégration et il faut rechercher le point archimédien à partir duquel son levier peut être manœuvré.

### **III. À la recherche du point archimédien de la résolution des crises en Afrique avec Joseph Ki-Zerbo**

Si la tendance générale est de conduire l'intégration par l'économie, J. Ki-Zerbo, lui, la conçoit en terme d'être : l'Afrique doit se constituer avant d'avoir, être avant d'avoir.

#### **III.1. L'intégration économique conduite par les politiques : un acte manqué de la résolution des crises en Afrique**

L'intégration africaine est le plus souvent analysée et pratiquée sous l'angle de l'économie et confiée aux hommes politiques alors qu'il

est connu que la recherche de l'avoir tend à éluder la quête de l'être et draine dans son sillage les crises sociales liées à l'appropriation des ressources<sup>vii</sup> sans oublier que les politiques tiennent plus à leur survie qu'au devenir des peuples dont ils président la destinée. J. Ki-Zerbo, bien qu'ayant perçu les avantages économiques de l'intégration, voit les vertus de l'intégration dans un au-delà de l'économie. Ainsi, nous dit-il «Les pays africains doivent se constituer en tant qu'entité, en tant qu'identité, en tant que personnalité. La personnalité africaine contient beaucoup plus que les performances de la croissance économique» (J. Ki-Zerbo 2013, p.162). Alors, l'intégration doit être pensée dans le sens d'une unité du corps politique et social de l'Afrique d'où la nécessité d'en y identifier la cause efficiente.

Depuis les leaders nationalistes des indépendances, l'intégration a toujours été conduite par les dirigeants politiques. Cette forme d'*intégration par le haut* a abouti à la mise en place de plusieurs organisations travaillant à intégrer les États sur divers plans sans un résultat tangible (A. Sylla 2009, p.40). Face à ces limites, certains acteurs penchent vers une *intégration par le bas* qui serait conduite par les peuples et les organisations de la société civile. Cette autre approche présente des limites en ce sens que la collaboration est loin d'être harmonieuse entre tous les peuples de l'avis de A. Sylla (2009, p.40) et la société civile est le plus souvent sous la fêrule des lobbys politiques et économiques.

Afin d'identifier le fondement sur lequel il faut échafauder l'intégration africaine, il faut la penser à partir de la métaphore du mythe d'Osiris comme nous y invite J. Ki-Zerbo (2010, p.203) avec sa boutade «il faut rappeler Osiris désintégré». En partant de ce mythe, M. D. Soro (2009, p.14) est arrivé à la conclusion selon laquelle «Le même rapport peut être établi entre l'Afrique et l'Europe» : il s'agit du complot, du meurtre et du démembrement. En effet, dit-il : «En plus du complot et du meurtre, Osiris et l'Afrique partagent le destin de la logique du démembrement. Comme Osiris démembré, l'Afrique connaît son morcellement» (M. D. Soro, 2009, p.15). Selon le mythe,

---

<sup>vii</sup> BANQUE MONDIALE.- Briser la spirale des conflits : guerre civile et politique de développement, (Paris, ARS, 2005).

Osiris va renaître en raison de la résistance d'Isis qui collecte ses morceaux et le reconstitue. De même, l'Afrique accédera à l'indépendance en raison de la résistance de ses fils nationalistes qui ont repris le flambeau de la résistance des chefs d'empires et de royaumes.

Une fois l'indépendance acquise, comme les morceaux d'Osiris retrouvés, les fils nationalistes cherchent à reconstituer l'Afrique par plusieurs moyens : création de l'Organisation de l'Unité Africaine qui deviendra plus tard l'Union Africaine, reconstitution de l'histoire africaine. Ce remembrement malheureusement accouché d'une momie comme dans le cas d'Osiris, à la différence près que la momie Afrique n'arrive pas à recevoir le souffle vital que les intégrateurs tentent de lui donner encore moins à féconder le nouvel Horus Africain.

Le problème est que les fils nationalistes qui devraient remembrer et féconder l'Afrique ont été soit empêchés d'accéder au pouvoir soit contraints précocement de le quitter et le socle culturel qui est le cadre matriciel de la fécondation a été ébranlé. Dans cette approche, nous nous écartons un peu de l'analyse de M. D. Soro (2009, p.16) selon laquelle Isis ne serait que la personnification du principe de l'intégration qui fait que le divers tend à devenir un, dans une perspective de renaissance. Il semble que la cause efficiente est ici confondue à la cause finale au sens aristotélicien. La cause finale dans le mythe est le remembrement d'Osiris et la cause efficiente est Isis. Dans le cas de l'Afrique, l'intégration est la cause finale qui doit s'interpréter en terme de reconstitution de l'Être de l'Afrique. Il reste à en déterminer la cause efficiente qui ne saurait être l'intégration elle-même au risque de tomber dans un cercle vicieux.

### **III.2. L'éducation comme paradigme opératoire du remembrement de l'Afrique et de la résolution des crises.**

Dans un article publié dans la revue *Notre Afrique*, A. Sylla (2009, p.53) a défini les critères du fondement idéal de la construction de l'intégration africaine :

Ce fondement, tout en étant a priori, c'est-à-dire dépassant les contingences historiques, situé au-delà du monde des existences, doit

être en même temps a posteriori, propre à une expérience humaine, dans la mesure où c'est l'homme, en occurrence ici l'Africain, qui est l'acteur du processus de l'intégration. Il doit également être vecteur de socialisation, puisqu'il s'agit de rassembler des hommes, qui n'ont pas forcément les mêmes points de vue ni les mêmes habitudes culturelles.

À partir de ces critères, l'auteur identifie le désir de l'autre comme le fondement ferme de la construction de l'intégration. Mais cette trouvaille ne semble pas aussi ferme que cela pour être une cause efficiente de l'intégration. L'auteur lui-même en est conscient puisqu'il s'interroge : «Mais comment cultiver et entretenir ce désir de l'autre ?». Sa réponse trahit une hésitation sur la portée de l'approche proposée. En effet, dit-il, «Toute la difficulté semble se situer à ce niveau. Ici comme ailleurs, il faudra faire preuve d'imagination en trouvant des solutions originales et novatrices». (A. Sylla 2009, p.55). Cette hésitation montre combien ce fondement est assez peu ferme.

L'éducation telle que la conçoit J. Ki-Zerbo peut servir de principe actif pour intégrer l'Afrique et féconder l'Horus africain à notre sens. Ce fondement répond à la triple exigence de Sylla : il est a priori puisque tous les hommes sont éducatibles et doivent être éduqués d'où l'impératif catégorique Ki-Zerbien «éduquer ou périr» (titre d'un de ses ouvrages) ; il est a posteriori parce que tous les hommes l'expérimentent, car, comme le dit l'historien pédagogue sans l'éducation, «l'Humanité dans l'être humain est menacée» (J. Ki-Zerbo, 1990, p.99) ; enfin, il est vecteur de socialisation d'où sa thèse : «l'éducation est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés» (J. Ki-Zerbo, 1990, p.16). Il répond aussi au comment de Sylla dans la mesure où par l'éducation on peut construire le sentiment du désir de l'autre. Mais comment l'éducation peut-elle construire une Afrique intégrée ?

Pour qu'elle joue ce rôle, J. Ki-Zerbo pose qu'elle doit être un processus anthropocentré et autocentré. L'éducation comme processus anthropocentré s'entend comme un processus entièrement orienté vers la formation de l'homme ; ce qui n'est pas le cas en Afrique avec la logique mercantile qui prévaut dans les structures éducatives sans oublier le consumérisme qui induit une orientation vers

l'opérationnalité immédiate des formés au détriment de l'institution de leur humanité. Le caractère de l'éducation autocentrée se saisit comme une éducation sous-tendue par des valeurs endogènes. Il s'agit pour l'Afrique de prendre l'initiative de concevoir des contenus éducatifs en adéquation avec ses réalités historiques et sociales.

Le recentrement de l'éducation sur l'homme à partir des réalités endogènes africaines favoriserait la formation de citoyens culturellement enracinés capables de contribuer à l'accumulation de savoirs endogènes ; ce qui aiderait les sociétés à devenir elles-mêmes et non des hybrides. Ainsi, l'Afrique reconnecterait avec son passé pour accoucher d'un autre lui-même qui coïncide pleinement avec son Être véritable ; toute chose qui la replacerait dans son itinéraire historique originel. Ce processus construirait également la conjonction des différentes parties du continent à partir de la transmission d'un socle culturel commun aux jeunes générations. C'est à cette condition que l'Afrique, de multiple et diverse, évoluera vers l'Un-multiple.

En accédant au stade de l'Un-multiple, le continent pourra se replacer dans son itinéraire ontologique qui doit s'entendre, pour emprunter les mots de L. Ki-Zerbo (2007, p.57), comme «l'assomption pleine et entière par elle de son rôle dans le monde». Mais ce processus ne saurait être viable qu'au travers de la constitution d'une personnalité africaine comme le suggère J. Ki-Zerbo. Pour que la personnalité africaine se constitue et agisse avec autorité, il faut que le peuple panafricain se constitue et devienne *auteur*, au sens Hobbesien<sup>viii</sup> du terme. C'est seulement en ce cas que l'Afrique écrira son propre scénario et sera auteur et acteur de son rôle loin de celui de spectateur que les autres lui assignent dans leurs scénarios.

La constitution de la personnalité africaine passera par une œuvre pédagogique comme le suggère E. N. Mouellé (2011, p.32) : «l'État moderne en Afrique ne saurait sous-estimer sa vocation d'État-pédagogue». L'importance de l'action éducatrice dans la constitution d'un corps politique est également mise en exergue par J.J. Rousseau

<sup>viii</sup> Hobbes, Thomas., (2000), *Léviathan ou matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, trad. intro, notes et notices par G. Mairet, Édition Gallimard, Paris ;

(1964, p.203). L'école mène déjà un travail pédagogique de formation citoyenne, mais le champ politique peut et doit servir de cadre à la construction de l'unité civique qui aidera le corps politique panafricain à prendre forme en permettant d'amalgamer les différentes cultures.

J. Ki-Zerbo (2014, p.29) insiste sur la dimension pédagogique du politique. Le politique est, d'après lui, le lieu par excellence de la maïeutique. Cette maïeutique consistera à créer la conscience d'une citoyenneté panafricaine par la médiation de l'histoire africaine en tant que métarécit susceptible de créer un imaginaire collectif orienté vers une République panafricaine chez l'ensemble des peuples africains, imaginaire sans lequel nous dit P.A. Ngomo (2015, p.53) «il n'y aurait guère que des intérêts irréconciliables dont la force centrifuge éroderait rapidement les bases fragiles d'une communauté politique sans unité civique.» Platon avait déjà perçu la nécessité d'un schème collectif d'identification dans la constitution de l'unité du corps politique en usant du mythe hésiodien des races comme mythe fondateur de sa cité idéale dans la *République*. Dans le cas présent, l'historicité de l'Afrique servira de métarécit.

## Conclusion

Le concept de crise s'enracine dans la réalité selon plusieurs modalités. Une approche phénoménologique qui va de l'analyse des *régionalités* du concept à son approche ontologique a permis de le saisir comme une *disjonction fondatrice* ou radicale des éléments qui composent l'être d'une chose. L'Afrique est engluée dans une *disjonction radicale* si l'on analyse les crises qu'elle subit à l'aune de l'historiographie de J. Ki-Zerbo. Une réduction eidétique de la crise en Afrique met en lumière sa cause première et les raisons de l'incapacité des sociétés à secréter des mécanismes endogènes efficaces de résolution. Cette cause première réside dans la désintégration générale du continent. Cette désintégration est cause de la *disjonction radicale* dans l'être de l'Afrique qui la conduit vers l'entropie sociale.

Si l'intégration est considérée comme l'antidote de cette tendance à l'entropie, il s'agit de la penser en tant que processus de construction

d'un corps social et politique panafricain. Autrement dit, il s'agit de construire une personnalité africaine qui permette au continent de se réinscrire dans son itinéraire historique et ontologique originelle. Ce processus ne peut s'opérationnaliser qu'à partir d'une ingénierie sociale et civique qui fait appel respectivement à une *païdeia* scolaire et à une *païdeia* politique tel que les conçoit J. Ki-Zerbo.

La *païdeia* scolaire, en tant qu'œuvre d'humanisation et d'enracinement culturel, conjuguée à l'œuvre pédagogique politique, aidera à former des citoyens et des dirigeants organiques qui, les yeux fixés sur la grandeur du passé de l'Afrique comme horizon indépassable de l'itinéraire ontologique du continent, formuleront et mettront en œuvre des politiques panafricanistes qui contribueront à la construction d'une Afrique Une-multiple qui sera un gage de résilience aux crises. Mais, tout l'enjeu reste de savoir comment on pourrait obtenir la conversion spirituelle des dirigeants africains actuels vers l'historicité de l'Afrique en tant que principe supérieur de qui toute politique publique doit recevoir existence et essence à l'image de l'Idée du Bien de Platon.

### **Bibliographie**

1. **Heidegger, Martin**, (1986), *Être et Temps*, Paris, Gallimard ;
2. **Hobbes, Thomas.**, (2000), *Léviathan ou matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, trad. intro, notes et notices par G. Mairet, Édition Gallimard, Paris ;
3. **Ki-Zerbo, Joseph**, (1990), (Sous la direction de), *Eduquer ou périr*, UNICEF éditeur, Edition l'Harmattan, Paris ;
4. **Ki-Zerbo, Joseph**, (2010), *Éducation et développement en Afrique, cinquante ans de réflexion et d'action*, Les presses africaines ;
5. **Ki-Zerbo, Joseph**, (2013), *A quand l'Afrique ?* Editions d'en bas ;
6. **Ki-Zerbo, Joseph**, (2014), *Parole d'hier pour aujourd'hui et demain, convictions et prises de position politiques*, Fondation Joseph Ki-Zerbo ;

7. **Ki-Zerbo, Lazare**, «Joseph Ki-Zerbo : une personnalité africaine en action», *CODESRIA Bulletin*, Nos 3&4, 2007, pp.53-60 ;
8. **Mouellé, EbénézerNjoh et Thierry, M.**, (2011), *L'État et les clivages ethniques en Afrique*, Abidjan, Editions du CERAF ;
9. **Ngomo, Paul-Aaron.**, «Réflexions sur l'état-pédagogue d'EbénezérNjohMouellé : vers un universalisme républicain de la diversité ethnique», *Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE KORE*, n°48-2015, pp. 32-68 ;
10. **Ricœur, Paul**, «La crise : un phénomène spécifiquement moderne ?» In *REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE*, 120 (1988), p.1-19 ;
11. **Rousseau, Jean-Jacques.**, (1964), *Du Contrat social*. Texte établi, présenté et annoté par Robert Dérathé, Editions Gallimard, Paris ;
12. **Sarraut, Albert**, (1931), *Grandeur et servitude coloniales*, Paris, Éditions du Sagittaire ;
13. **Soro, David Musa**, «Il faut rappeler "l'Osiris africain"» in *Notre Afrique* N°001 1er trimestre 2009, pp.11-17 ;
14. **Sylla, Aly**, «Du fondement d'une intégration africaine réussie», in *Notre Afrique* N°001 1er trimestre 2009, pp.39-56.